

La professeure a rendu le confinement poétique

Marie-Hélène Devillepoix, professeure de français au collège Simone-Veil, a demandé à ses élèves de 5^e de rassembler leurs émotions de confinement dans un journal de bord.

Lorsqu'elle a entendu le président de la République décréter la fermeture des établissements scolaires, Marie-Hélène Devillepoix s'est laissée envahir par un grand sentiment de colère et de frustration mêlées. « **Je ne supportais pas l'idée de ne plus voir mes élèves, mes collègues... Je n'imaginai pas comment organiser un enseignement à distance.** » Ancienne journaliste, Marie-Hélène n'envisage pas l'éducation sans oralité ni présence physique. « **J'ai besoin de parler aux enfants, d'être au milieu d'eux, de vivre le cours pleinement.** » À l'heure du confinement, « **nous travaillions sur le thème de la chevalerie. Ça me semblait compliqué de rendre ce thème vivant par ordinateur interposé** ».

C'est alors que l'idée lui est venue. « **J'ai pensé qu'un journal de bord serait à la fois un bon moyen d'exprimer ses sentiments face à cette situation exceptionnelle, tout en travaillant des notions de français.** »

« **Le manque...** »

Pour susciter des envies, la professeure a envoyé à chacun de ses élèves, tous des 5^e, son propre journal de bord. « **Ça leur a permis de comprendre en quoi cela consiste, mais aussi de comprendre comment je vivais moi-même cette épreuve. Je leur ai raconté ma dernière sortie à la plage, avec mon fils et mon mari... L'état d'esprit dans lequel je me trouvais alors.** » Marie-Hélène Devillepoix n'a fixé aucune contrainte. « **Cela pouvait être des poèmes, des bribes de texte, une lettre écrite à un proche...** » Pas de consignes grammaticales non plus : « **Simplement, dans la mesure du possible, privilégier le présent.** »

Dès la deuxième semaine de confinement, les premiers carnets de bords ont commencé à arriver sur sa boîte mail. La prof de français n'a pas été déçue. « **J'ai lu des textes magnifiques, empreints d'humanité et de tendresse.** » Parmi tous les sentiments exprimés, l'un domine tous les autres : « **Le manque. Ils souhaitent tous revoir leurs familles, leurs amis, leurs professeurs aussi, le plus vite possible.** »

Ce qui n'était au départ qu'une proposition pédagogique, a rapidement pris une grande place dans la vie des ados confinés. « **Certains m'ont dit qu'ils le feront lire à leurs enfants** », raconte Marie-Hélène Devillepoix encore très émue par ces retours. « **D'autres m'expliquent qu'ils ont fait de ce petit exercice un rituel familial.** »

Dans quelques jours, l'heure de la rentrée va sonner. « **Il sera alors temps de mettre en commun tous ces témoignages** », se réjouit l'enseignante. « **On va les afficher, les lire, les chanter, les slammer ensemble... ce sera un beau moment de retrouvailles.** »

Le poème de Jean-Nicolas

Parce qu'il n'est pas possible de publier ici l'ensemble des textes écrits par les élèves de 5^e, nous avons choisi, en toute subjectivité, de reproduire le poème de Jean-Nicolas, subtil mélange d'humour, de lucidité et d'espoir.

« *Le président a déclaré le confinement*

Plus rien ne sera comme avant.

Quel désespoir !

Je ne pourrais plus aller au square.

Mais réfléchissons un peu...

Que faire pour vivre cet isolement au mieux ?

Cuisiner avec Cyril Lignac ?

Ou écouter Lumni dans mon hamac ? Jardiner avec mon père,

Ou faire des jeux avec ma mère.

Quel bonheur !

De profiter de mon frère et de ma sœur !

Retrouver de la complicité, profiter...

C'est peut-être ça la vraie vie en réalité.

Tout compte fait le confinement,

Ne veut pas forcément dire isolement ! »

Jean-Philippe GAUTIER.



Marie-Hélène Devillepoix, professeure de français au collège Simone-Veil de Villers-Bocage, a suscité chez ses élèves de 5e de belles émotions consignées dans leur carnet de bord. DR